

**LES PROS**

pas tant que ça!

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: La gaffe de Milo / Valérie Fontaine.

Noms: Fontaine, Valérie, 1980- auteur.

Description: Mention de collection: Les pros (pas tant que ça!)

Identifiants: Canadiana 20240354796 | ISBN 9781039705951 (couverture souple)

Classification: LCC PS8611.O575 G33 2024 | CDD jC843/.6—dc23

© Valérie Fontaine, 2024, pour le texte.

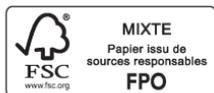
© Fanny Berthiaume, 2024, pour les illustrations.

Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour la photocopie ou autre moyen de reprographie, on doit obtenir un permis auprès d'Access Copyright, Canadian Copyright Licensing Agency : [www.accesscopyright.ca](http://www.accesscopyright.ca) ou 1-800-893-5777.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1, Canada.

5 4 3 2 1      Imprimé au Canada 114      24 25 26 27 28



**LES PROS**

*pas tant que ça!*

# La gaffe de Milo

Valérie Fontaine

 SCHOLASTIC





## Les pieds détraqués

Ça ne devait pas se passer comme ça. Mes pieds étaient censés rester bien alignés et je devais atterrir le corps droit comme un poteau, après ma pirouette. Comme le gymnaste que je rêve de devenir, sur le point de remporter les Jeux olympiques.

Mais non, ils sont allés dans tous les sens, comme si mes jambes avaient perdu le contrôle.

Et là, PAF.

Mes orteils gauches ont frôlé le vase de ma grand-mère. À peine, du bout des ongles, pas plus.

Il n'en a pas fallu davantage pour qu'il se fracasse sur le sol en mille miettes.

Je me fige. Je les regarde, éparpillées sur le plancher. Sous le coup de l'explosion, des fragments ont même voyagé jusqu'au bout du corridor.

Ça s'est passé si vite...

J'aurais préféré que ce soit le souffle d'un fantôme, le coupable. J'ai peur des fantômes, mais moins que de la colère de ma grand-mère. Je l'ai vue se fâcher, une fois. Je m'en souviens encore. Ses yeux lançaient des flammes, et les mots qui sortaient de sa bouche claquaient comme des fouets.

Là, c'est moi, le coupable. J'ai détruit le vase précieux qu'elle a reçu en cadeau de mon grand-père. Pas un vase qu'on peut dénicher sur Internet et faire livrer à la maison sans souci. Pas un vase qu'on trouve partout dans les ventes de garage parce que tout le monde en a un et veut s'en débarrasser parce qu'il est laid.

Non, un vase très joli, blanc avec un peu de doré pour donner un air riche. Offert par une personne décédée qui lui était chère... placé sur la tablette la plus haute pour le protéger des mains pleines de pouces ou des pieds pleins d'orteils. Un vase vide, mais rempli d'une longue histoire d'amour.

Un vase irremplaçable.

Ma grand-mère sera fâchée. Mon père aussi.

Ils diront, en même temps, comme une chorale de Noël qui serait de mauvaise humeur :

— Calme-toi, Milo! Sois dans ton corps, et recentre-toi un peu!

Je jure que j'ai fait attention. Je sentais bien mes membres, des pieds au bout des cheveux. Ce mouvement, je l'ai répété mille fois. J'étais dans mon corps. C'est lui qui s'est tout détraqué.

Il faudrait que je m'active, que je ramasse le dégât, au lieu de le regarder comme si les morceaux allaient se recoller comme par magie.

La magie, ça fait longtemps que je sais que ça n'existe pas. Ce n'est donc pas le remède à mon problème.

Qu'est-ce que je vais faire du vase transformé en poussière?

Dans ma tête, les solutions se mélangent comme des élèves qui parlent tous en même temps.

Je pourrais ramasser avec mes mains. Un balai. Les morceaux. Les jeter. Les cacher dans l'armoire. Les cacher dans la poubelle.

Argh! Je me sens tellement stupide!

Dehors, les nuages s'amènent. Les adultes vont sûrement rentrer pour éviter la pluie.

Ils ne le savent pas encore, mais la pluie, elle sera aussi dans la maison, surtout dans les yeux de ma grand-mère.

Qu'est-ce qui sera le pire : sa colère ou sa tristesse?

J'entends la voix de ma petite sœur, Coralie, qui approche. Je parie qu'elle vient chercher des bonbons. Elle ne fait

que s'empiffrer, celle-là. À neuf ans, elle devrait avoir appris le partage!

Sans réfléchir, je me lance vers la porte pour lui bloquer l'accès à la cuisine.

Je pousse de toutes mes forces alors qu'elle tourne la poignée dans le beurre.

— Eille! Milo, je te vois! Laisse-moi entrer!

J'appuie mon épaule sur le cadre de la porte. Cette fois-ci, mes orteils et mon corps tout entier collaborent. Ma sœur n'entrera pas.

Jamais!

— Papa! Papa?!

J'aurais dû y penser. Elle appelle les renforts. Exactement la personne que je veux tenir à distance!